
M A N U S C R I T

UNE PLACE QUI RAPPORTE

(Comédie en cinq actes)

de Alexandre Ostrovski

Traduit du russe par Lily Denis

cote : RUS09N784

Date/année d'écriture de la pièce : 1870
Date/année de traduction de la pièce : 2000

**M A I S O N A N T O I N E
V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale**

PERSONNAGES

Aristarque Vladimirytch VYCHNEVSKI
Vieillard décrépît et podagre.

ANNA PAVLOVNA VYCHNEVSKAÏA
Sa jeune femme.

Vassili Nicolaïtch JADOV
Jeune homme, neveu de VYCHNEVSKI

Akim Akimytch IOUSSOV
Vieux fonctionnaire, subalterne de VYCHNEVSKI

Onissim Panfilytch BELOGOUBOV
Jeune homme, subalterne de IOUSSOV

Féïissata Guérassimovna KOUKOUCHKINA
Veuve d'un Assesseur de Collège¹

IOULINKA)
PAULINE) *Ses filles.*

MYKINE
Maître d'école, ami de JADOV

DOSSOUJEV

ANTON
Domestique des VYCHNEVSKI

STIOCHA
Femme de chambre.

UN PETIT VALET

GRIGORI)
VASSILI) *garçons d'auberge*
Fonctionnaires, invités, clients de l'auberge

A C T E I

VYCHNEVSKI ANNA PAVLOVNA JADOV IOUSSOV BELOGOUBOV
ANTON LE PETIT VALET.

¹ Tout petit grade dans la hiérarchie des fonctionnaires.

Un grand salon richement meublé chez les VYCHNEVSKI. Au jardin, une porte donnant sur le cabinet de VYCHNEVSKI, à la cour une porte donnant sur les appartements d'ANNA PAVLOVNA ; de part et d'autre des consoles surmontées d'une glace ; au fond, la porte d'entrée.

Scène 1

VYCHNEVSKI en redingote de madapolam et sans perruque et ANNA PAVLOVNA en tenue de matinée. Ils sortent des appartements de cette dernière.

VYCHNEVSKI

Que d'ingratitude ! Que de méchanceté ! (*Il s'assied*) Voilà cinq ans que vous m'avez épousé et cinq ans que je ne parviens pas à gagner vos bonnes grâces. C'est tout de même bizarre. Seriez-vous mécontente de quoi que ce soit ?

ANNA PAVLOVNA

Nullement.

VYCHNEVSKI

Je pense bien ! N'est-ce pas pour vous que j'ai acheté et fait décorer cette splendide maison ? N'est-ce pas pour vous que j'ai fait construire la datcha, l'année dernière ? Que vous manque-t-il encore ? Pas une femme de marchand² ne possède autant de brillants que vous.

ANNA PAVLOVNA

Je vous en remercie. D'ailleurs, je ne vous ai jamais rien demandé.

VYCHNEVSKI

Vous ne m'avez rien demandé, mais moi, il fallait que je compense notre différence d'âge. Je pensais trouver en vous une femme qui saurait apprécier les sacrifices que je lui consens. Car je ne suis pas un magicien et ne puis édifier des demeures de marbre d'un seul geste. Pour payer la soie, l'or, la zibeline, le velours qui vous couvrent de la tête aux pieds, il faut de l'argent. Cet argent, il faut le trouver. Et il ne se trouve guère sans peine.

ANNA PAVLOVNA

Je n'ai besoin de rien. Je vous l'ai dit plus d'une fois.

VYCHNEVSKI

Mais moi, j'ai besoin de gagner votre coeur, à la fin ! Votre froideur me rend fou. Je suis un homme de passion. Par amour pour une femme, je suis capable de tout. Cette année, je vous ai acheté la datcha des environs de Moscou. Savez-vous que l'argent qu'elle m'a coûté... comment vous dire cela ?... en un mot, j'ai risqué plus que ne le permet la raison. Je pourrais avoir à en répondre.

ANNA PAVLOVNA

Je vous en prie, ne me rendez pas complice de vos actes s'ils ne sont pas tout à fait nets. Ne les justifiez pas par votre amour. Au nom du Ciel. Cela m'est insupportable. D'ailleurs, je ne vous crois pas. Avant de me connaître, vous viviez et vous vous conduisiez exactement comme aujourd'hui. Je refuse de répondre de votre conduite même au plus secret de ma conscience.

² Les marchands constituaient une classe à part, divisée en trois guildes. Ceux de la Première Gilde étaient de très grands négociants possédant des fortunes immenses.

VYCHNEVSKI

Ma conduite ! Ma conduite ! Par amour pour vous, je suis prêt à aller jusqu'au crime. Je suis prêt à payer votre amour de mon déshonneur. (*Il se lève et s'approche d'ANNA PAVLOVNA*).

ANNA PAVLOVNA

Aristarque Vladimirytch, je ne sais pas feindre.

VYCHNEVSKI (*la prenant par la main*)

Si, feignez ! Feignez !

ANNA PAVLOVNA (*se détournant*)

Jamais.

VYCHNEVSKI

Mais c'est que je vous aime. (*Se mettant à genoux*). Je vous aime !

ANNA PAVLOVNA

Ne vous abaissez pas ainsi ! C'est l'heure de vous habiller. (*Elle sonne*)

VYCHNEVSKI se relève. ANTON sort du cabinet.

Les vêtements d'Aristarque Vladimirytch.

ANTON

A votre service. C'est prêt. (*Il retourne au cabinet*).

VYCHNEVSKI le suit.

VYCHNEVSKI (*sur le pas de la porte*).

Vipère ! Vipère ! (*Il sort*)

Scène 2

ANNA PAVLOVNA demeure quelque temps seule, pensive. LE PETIT VALET lui apporte une lettre et sort.

ANNA PAVLOVNA

De qui est-ce ? (*Elle décachette la lettre et la lit en silence*) Charmant ! Un billet d'amour ! Et de qui ! Un vieux mari, époux d'une jolie femme. C'est ignoble ! Blessant ! Que doit-on faire dans un cas pareil ? Et quelles platitudes ! Quelles sottises gentilles ! Faut-il la renvoyer ? Non, je vais plutôt la montrer à quelques amis et nous en rirons ensemble, ça nous apportera au moins un peu de distraction.... Fi, quel dégoût ! (*Elle sort*)

ANTON sort du cabinet et s'arrête à la porte. Entrent IOUSSOV, puis BELOGOUBOV.

Scène 3

ANTON IOUSSOV BELOGOUBOV

IOUSSOV (*Un portefeuille sous le bras*).

Annonce-moi, ANTON.

ANTON sort. IOUSSOV met de l'ordre à sa toilette devant l'une des glaces.

ANTON (*Sur le pas de la porte*)
Donnez-vous la peine d'entrer.

IOUSSOV s'exécute.

BELOGOUBOV (*Il entre, sort un peigne de sa poche et se recoiffe*). Akim Akimytch est là ?

ANTON
Il vient d'entrer chez Aristarque Vladimirytch.

BELOGOUBOV
De quel tour est votre maître, aujourd'hui ?

ANTON
Je ne sais pas. (*Il sort*)

BELOGOUBOV s'attarde près de la console devant la glace.

IOUSSOV (*sortant et se donnant visiblement de l'importance*)
Ah, tu es là.

BELOGOUBOV
Là.

IOUSSOV (*Parcourant un papier*).
Belogoubov !

BELOGOUBOV
Vous désirez ?

IOUSSOV
Emporte ça chez toi, l'ami, et recopie-le de ton mieux. C'est un ordre d'Aristarque Vladimirytch

BELOGOUBOV
A moi ?

IOUSSOV (*s'asseyant*)
A toi. « Il a une belle écriture », m'a-t-il dit.

BELOGOUBOV
J'en suis bien aise.

IOUSSOV
Alors, écoute, l'ami : prends ton temps. Le principal, c'est que ça soit bien net. Tu vois bien à qui c'est destiné...

BELOGOUBOV
Je comprends, Akim Akimytch. Je vais le calligraphier, j'y passerai la nuit.

IOUSSOV (*soupirant*)
Ho la la, ho la la !

BELOGOUBOV
Pourvu seulement qu'il me remarque...

IOUSSOV (*sévère*)
Tu veux rire !

BELOGOUBOV
Je ne me le permettrais pas !

IOUSSOV

Etre remarqué... c'est vite dit ! De quoi d'autre un fonctionnaire a-t-il besoin ?
Qu'a-t-il d'autre à désirer ?

BELOGOUBOV

Oui, oui.

IOUSSOV

Si l'on t'a remarqué, tu es un homme, tu respirez, sinon, qu'es-tu donc ?

BELOGOUBOV

Oui, que suis-je donc ...?

IOUSSOV

Un ver de terre.

BELOGOUBOV

Il me semble que je fais de mon mieux, Akim Akimytch.

IOUSSOV

Toi ? (*Il le regarde*). Oui, tu es bien noté.

BELOGOUBOV

J'économise jusque sur ma nourriture pour être proprement habillé. Un fonctionnaire proprement habillé, son supérieur le remarque.. Voyez si j'ai la taille bien prise... (*Il virevolte*)

IOUSSOV (*Le parcourant des yeux et s'offrant une prise*)

Du côté de la taille, ça va... Seulement, prends garde à bien mettre l'orthographe.

BELOGOUBOV

De ce côté là, je pêche... Au point, me croirez-vous, que je m'en veux moi-même.

IOUSSOV

L'orthographe ? La belle affaire ! Tout ne vient pas du premier coup, tu t'habitueras. Rédige d'abord un brouillon, puis fais-le corriger, et ensuite, recopie-le. Tu entends ce que je te dis ?

BELOGOUBOV

C'est ça, je demanderai à quelqu'un de me corriger, parce que Jadov n'arrête pas de se moquer de moi.

IOUSSOV

Qui ?

BELOGOUBOV

Jadov.

IOUSSOV (*sévère*)

Mais pour qui il se prend, celui-là ? Ce drôle d'oiseau ? Et en plus, il se permet de se moquer !

BELOGOUBOV

Ben voyons ! Pour bien montrer qu'il est savant !

IOUSSOV

Pouah ! Voilà ce qu'il est.

BELOGOUBOV

Moi, je ne vois pas trop ce qu'il est, quelle sorte d'homme.

IOUSSOV

Une nullité !

Un silence

Je reviens de là (*Il montre le cabinet*). Le chef m'a dit (*baissant la voix*) : « Je ne sais que faire de mon neveu ». Tires en tes conclusions.

BELOGOUBOV

Pourtant, il brasse de grands rêves.

IOUSSOV

Il a beau voler haut, il se posera quelque part un jour. Que voulait-il de mieux ? Il vivait ici assuré du gîte et du couvert. Et que crois-tu ? Qu'il en a conçu la moindre reconnaissance ? La moindre considération ? Compte là-dessus ! Rien que des grossièretés, des propos d'esprit fort... Or, ils ont beau être parents, il s'agit quand même d'un haut personnage. Qui l'aurait supporté ? Ce qui fait qu'on lui a dit, à ce bon ami : va donc vivre de ta raison à dix roubles par mois, des fois que ça te donne un peu de jugeote.

BELOGOUBOV

A quoi ça vous mène, la bêtise ! On pourrait croire... je veux dire... Mon Dieu... un tel bonheur ! Il aurait dû remercier Dieu à tous les instants de sa vie. J'ai raison, Akim Akimytch ? Il aurait dû remercier Dieu ?

IOUSSOV

Tu penses !

BELOGOUBOV

Il fuit son bonheur. Que veut-il de plus ? Il est à un bon échelon, il est le parent d'un haut personnage, il était logé, nourri, il lui aurait suffi de vouloir pour avoir une place juteuse. Car Aristarque Vladimirytch ne la lui aurait pas refusée.

IOUSSOV

Et au lieu de ça !

BELOGOUBOV

Moi, je me dis qu'un autre, plus délicat, lui aurait ciré les bottes, à Aristarque Vladimirytch, tandis que lui, il ne fait que le contrarier. Un homme pareil !

IOUSSOV

Tout ça, c'est orgueil et ergoteries.

BELOGOUBOV

Ergoteries ! Sur quoi pourrions-nous ergoter ? Moi, jamais...

IOUSSOV

Toi, il ne manquerait plus que ça !

BELOGOUBOV

Moi, jamais... parce que ça n'amène rien de bon, rien que des ennuis.

IOUSSOV

Comment voudrais-tu qu'il se taise ? Il faut bien qu'il prouve qu'il a fait ses humanités.

BELOGOUBOV

Qu'est-ce que ça vous apporte, l'instruction, quand on ignore la crainte... qu'on ne tremble pas devant l'autorité ?

IOUSSOV

Quoi ?

BELOGOUBOV

Qu'on ne tremble pas .

IOUSSOV

Bien sûr.

BELOGOUBOV

Ca me plairait d'être nommé chef de bureau, Akim Akimytch.

IOUSSOV

Tu ne manques pas d'appétit.

BELOGOUBOV

C'est surtout qu'à présent, j'ai une fiancée. Une demoiselle parfaitement bien élevée. Seulement, qui me donnerait sa main si je n'ai pas une place avantageuse?

IOUSSOV

Qu'est-ce que tu attends pour me la montrer ?

BELOGOUBOV

Mais toutes affaires cessantes... Aujourd'hui même, si vous voulez... comme me tenant lieu de parent.

IOUSSOV

Pour ce qui est de la place, je ferai mon rapport. Nous y réfléchirons.

BELOGOUBOV

Je me me contenterai de cette place pour toute la vie. Je suis prêt à m'engager par écrit, parce que je ne peux pas viser plus haut. Je n'ai pas les capacités.

Entre JADOV

Scène 4

Les mêmes, plus JADOV

JADOV

Mon oncle est occupé ?

IOUSSOV

Oui.

JADOV

Quel ennui ! J'ai grand besoin de le voir.

IOUSSOV

Vous pouvez attendre, Son Excellence règle des affaires autrement importante que les vôtres.

JADOV

Que savez-vous de mes affaires ?

IOUSSOV (*ironique*)

Quelles affaires ? Une ineptie quelconque.

JADOV

Je préfère ne pas vous parler Akim Akimytch, on dirait que vous cherchez à provoquer le manque de politesse. (*Il va s'asseoir à l'avant-scène*).

IOUSSOV (*à BELOGOUBOV*)

Tu as vu ça ?

BELOGOUBOV (*fort*)

N'en parlons pas, ça n'en vaut pas la peine. Ce ne serait que vous tracasser pour rien, à votre âge. Au revoir. (*Il sort*).

Scène 5

JADOV et IOUSSOV

IOUSSOV (*A part soi*)

Ha, ha, ha ! Il fallait vivre longtemps pour en arriver là. Voilà les gamins qui relèvent le nez, à présent.

JADOV (*se retournant*)

Qu'avez-vous à grommeler ?

IOUSSOV (*poursuivant*)

Faire ce qu'on nous dit, ça, nous n'aimons pas ça, mais raisonner, là, nous sommes à notre affaire. Nous, végéter dans un bureau ? Faites-nous plutôt ministres, tant que nous sommes ! Que voulez-vous, nous nous sommes trompés, excusez-nous s'il vous plaît, nous ignorions vos talents. Nous vous ferons ministres, nous le ferons sans faute... attendez un petit moment... dès demain.

JADOV (*à part soi*)

Quel poison !

IOUSSOV

Mon Dieu ! Mon Dieu ! Des sans foi ! Des sans loi ! Ils ont encore le lait de leur mère sur les lèvres qu'ils font valoir leurs prétentions. Sais-tu qui je suis ? Pas touche !

Entre ANTON

ANTON (*à IOUSSOV*)

On vous attend.

IOUSSOV pénètre au cabinet.

JADOV

Va dire à Anna Pavlovna que je souhaiterais la voir.

ANTON

Bien, Vassili Nicolaïtch. (*Il sort*)

Scène 6

JADOV (*seul*)

Qu'est-ce qu'il a grommeler comme ça, ce vieux croûton ? Qu'est-ce que je lui ai fait ? Il dit qu'il ne peut pas supporter les universitaires. Est-ce ma faute ? Et je dois travailler sous les ordres d'un chef pareil ! De plus, que me fera-t-il si je me conduis en employé modèle ? S'il s'ouvre un poste vacant, je parie qu'il me le laissera passer sous le nez. On peut s'attendre à tout avec les hommes comme lui.

Entre ANNA PAVLOVNA

Scène 7

JADOV et ANNA PAVLOVNA

ANNA PAVLOVNA

Bonjour, Vassili Nicolaïtch !

JADOV

Ah, bonjour, ma tante ! (*Il lui baise la main*). J'ai une nouvelle à vous annoncer.

ANNA PAVLOVNA

Asseyez-vous.

Ils s'assoient

JADOV

Je pense me marier.

ANNA PAVLOVNA

N'est-ce pas trop tôt ?

JADOV

Je suis amoureux, ma tante. Amoureux. Et quelle jeune fille ! Une perfection !

ANNA PAVLOVNA

Elle est riche ?

JADOV

Non, ma tante, elle n'a rien.

ANNA PAVLOVNA

Alors, de quoi vivrez-vous ?

JADOV

A quoi me servent ma tête ? mes bras ? Faut-il vraiment que je vive toute ma vie aux dépens d'autrui ? Evidemment, un autre serait content d'en avoir l'occasion, moi, je ne peux pas. Sans compter que pour cela, pour complaire à mon oncle, il me faut aller contre mes convictions. Et puis, qui se chargera de travailler ? Pour quoi nous a-t-on donné de l'instruction ? Mon oncle me conseille de me faire d'abord de l'argent par n'importe quel moyen, d'acheter une maison, d'acquérir des chevaux, et seulement après, de me pourvoir aussi d'une épouse. Comment pourrais-je être d'accord ? J'aime cette jeune fille comme on n'aime qu'à mon âge. Devrais-je donc renoncer au bonheur uniquement parce qu'elle est sans fortune ?

ANNA PAVLOVNA

On ne souffre pas uniquement de la pauvreté, on souffre aussi de la richesse.

JADOV

Vous vous rappelez nos conversations avec mon oncle ? J'avais beau m'en prendre aux pots-de-vin et à l'imposture en général, il n'avait qu'une réponse à la bouche : va donc tâter de la vie, et tu changeras de discours ! Alors, je veux tâter de la vie, et pas seul, mais avec ma jeune épouse.

ANNA PAVLOVNA (*soupirant*)

Il y aurait de quoi envier les femmes aimées par des hommes tels que vous. .

JADOV (*lui baisant la main*)

Je me donnerai tant de peine, ma tante ! Je ne pense pas que ma femme puisse m'en demander plus. Et s'il se trouvait qu'au début, nous ayons à supporter la gêne, je doute que Pauline, par amour pour moi, témoigne du moindre mécontentement. En tout cas, aussi pénible la vie soit-elle, je ne céderai pas un millionième des convictions que je dois à mon éducation.

ANNA PAVLOVNA

On peut gager sur vous. Mais votre épouse... une jeune femme ! Elle aura de la peine à supporter la moindre privation. Nous élevons fort mal nos filles. Vous

autres, jeunes gens, vous imaginez que les femmes sont des anges, mais croyez-moi, nous sommes pires que les hommes. Nous sommes, plus qu'eux, avides, partiales. Qu'y faire ? Avouons-le, nous avons bien moins le sentiment de l'honneur et de la stricte justice. Et nous avons de plus un autre défaut : nous manquons de délicatesse. Les femmes ont tendance à se perdre en reproches, ce que bien peu d'hommes d'esprit se permettraient. Il n'est pas rare que des amies intimes s'envoient les piques les plus rudes. parfois, leurs sottises remarques font plus de mal qu'un véritable affront

JADOV

C'est vrai. Sauf que c'est moi qui la formerai. Ce n'est encore qu'une enfant, on peut la modeler à sa guise. Cependant, il faut l'arracher le plus vite possible à sa famille, avant qu'elle ne soit gâchée par une éducation dégradante. Parce que lorsqu'on en aura fait une demoiselle, à leur façon vulgaire, il sera trop tard.

ANNA PAVLOVNA

Je n'en doute nullement, et puis, je ne voudrais pas vous ôter vos illusions. Il serait indigne de ma part de réduire une passion naissante. Donnez toute liberté à votre coeur tant qu'il ne s'est pas endurci. Ne craignez pas la pauvreté, Dieu vous bénira. Croyez que personne autant que moi ne souhaite vous voir heureux.

JADOV

J'en ai toujours été persuadé, ma tante.

ANNA PAVLOVNA

Une seule chose m'inquiète : votre intransigeance. Vous n'arrêtez pas de vous faire des ennemis.

JADOV

Oui, tout le monde me dit que je suis intransigeant et qu'ainsi je perds bien des choses. Mais l'intransigeance est-elle un défaut ? Vaut-il mieux considérer avec indifférence les Ioussov, les Bélogoubov et toutes les saletés qui se font sans arrêt autour de soi ? De l'indifférence au vice, il n'y a qu'un pas . Celui qui considère le vice sans aversion ne tarde pas à y succomber.

ANNA PAVLOVNA

Oui, l'intransigeance n'est pas un défaut à mes yeux, mais je sais par expérience à quel point elle peut vous gâcher la vie. J'en ai vu des exemples... vous l'apprendrez un jour...

JADOV

Qu'en dites-vous, mon oncle refusera-t-il ? Je voudrais lui demander d'augmenter mon traitement. Cela m'arrangerait beaucoup, en ce moment.

ANNA PAVLOVNA

Je ne sais pas. Demandez toujours

Entre VYCHNEVSKI en habit et perruque, suivi de IOUSSOV

Scène 8

Les mêmes, plus VYCHNEVSKI et IOUSSOV

VYCHNEVSKI (à JADOV)

Tiens ! Bonjour. (*Il s'assoit*). Assieds-toi. Toi aussi, Akim Akimytch, assieds-toi. (à JADOV) Tu es un paresseux, on ne te voit pas souvent au bureau.

JADOV

Je n'ai rien à faire, on ne me confie aucun dossier.

VYCHNEVSKI

Ce ne sont pourtant pas les dossiers qui manquent !

JADOV

A recopier ? Ça non, serviteur ! Vous avez pour cela des employés plus doués que moi.

VYCHNEVSKI

Tu n'es donc pas calmé, mon bon ami ? Tu continues à prêcher à ce qu'on me dit. (*A sa femme*) Figurez-vous qu'il donne des leçons de morale à mes gratte-papiers, lesquels, naturellement, n'y comprennent rien et restent là la bouche ouverte et les yeux ronds. C'est ridicule, mon brave.

JADOV

Comment me taire quand à chaque je vois des infamies ? Je n'ai pas encore perdu ma foi en l'homme, je pense que mes paroles seront suivies d'effet.

VYCHNEVSKI

C'est déjà le cas : tu es devenu la risée de toute la chancellerie. Tu as atteint ton but, tu as fait en sorte que lorsque tu entres, on échange des sourires entendus et des chuchotements, et lorsque tu es sorti, c'est un rire général.

IOUSSOV

Eh, oui !

JADOV

Je ne vois pas ce que mes paroles ont de drôle.

VYCHNEVSKI

Tout, mon ami. A commencer par ton emballement excessif, contraire aux bonnes manières, jusqu'à tes conclusions puériles, dénuées d'esprit pratique. Crois-moi, le moindre scribe connaît la vie mieux que toi : il sait d'expérience que mieux vaut manger à sa faim qu'être un philosophe au ventre creux, alors, forcément, tes paroles lui semblent niaises.

JADOV

Et moi, il me semble qu'il sait seulement qu'on gagne plus à se faire arroser qu'à se conduire en homme honnête.

IOUSSOV

Hum... hum...

VYCHNEVSKI

C'est bête, mon ami. Insolent et bête.

JADOV

Permettez, mon oncle ! Alors, pourquoi nous a-t-on donné de l'instruction, pourquoi nous a-t-on inculqué des idées qu'on ne peut formuler à voix haute sans que vous nous traitiez de sots ou d'insolents ?

VYCHNEVSKI

J'ignore qui vous a instruits et ce qu'on vous a appris. Il me semble qu'il aurait mieux valu vous apprendre à travailler et à respecter vos aînés plutôt qu'à débiter des sornettes.

IOUSSOV

Oui, beaucoup mieux.

JADOV

Comme il vous plaira, je ne dirai plus rien. Mais je ne saurais renoncer à mes convictions : elles sont ma seule consolation.

VYCHNEVSKI

Oui, dans ton galetas, un quignon de pain noir à la main. Jolie consolation ! La faim au ventre, faire l'éloge de ses vertus et blâmer ses camarades et ses chefs d'avoir su organiser leur vie et de vivre dans l'aisance, la vie de famille, le bonheur. Parfait ! Sans compter que l'envie y et aussi pour quelque chose.

JADOV

Mon Dieu !

ANNA PAVLOVNA

Vous êtes dur

VYCHNEVSKI

Et ne pense pas, s'il te plaît que tu dis quelque chose de neuf. Cela a toujours été et cela sera toujours. Celui qui n'a pas eu ou pas trouvé le temps de faire fortune enviera toujours quiconque vit dans l'aisance -- telle est la nature humaine. Et l'on trouve sans peine à justifier son envie. Les envieux disent d'ordinaire : foin de la richesse, je suis pauvre, mais digne.

IOUSSOV

Vous parlez d'or.

VYCHNEVSKI

La noble pauvreté n'est bonne qu'au théâtre. Mais essaye donc de la transposer dans la vie. Cela n'est ni aussi simple ni aussi agréable qu'on le pense. Tu n'obéis qu'à toi-même, tu pourrais bien avoir l'idée de te marier par-dessus le marché. Qu'arrivera-t-il alors ? C'est ça qui serait curieux.

JADOV

Justement, mon oncle, je me marie et je voudrais vous en parler.

VYCHNEVSKI

C'est sans doute un mariage d'amour avec une jeune fille pauvre et de plus, je parie, une sotte qui ne sait rien de plus que toi de la vie. Mais elle a certainement une bonne instruction et, s'accompagnant sur un piano désaccordé, elle chante :

« Tout m'est Paradis avec mon bien-aimé,
Une pauvre cabane m'est palais doré ».

JADOV

Oui, c'est une jeune fille sans fortune

VYCHNEVSKI

Parfait.

IOUSSOV

Ça fera proliférer les pauvres...

JADOV

Vous m'offensez, Akim Akimytch, et ça, je ne vous l'ai jamais permis. Mon oncle, le mariage est une grande affaire où j'estime que chacun doit suivre son inspiration.

VYCHNEVSKI

Je t'en prie, personne ne s'y oppose. Seulement, as-tu pensé... Bien entendu, tu aimes ta fiancée ?

JADOV

Cela va de soi.

VYCHNEVSKI

Que lui prépares-tu donc, quelles joies, quelle vie ? La misère, des privations de tout ordre. A mon avis, quand on aime une femme, on s'efforce de semer sa route, pour ainsi dire, de toutes les délices.

IOUSSOV

Ma foi.

VYCHNEVSKI

Au lieu de lui offrir de petits chapeaux et autres objets de mode que les femmes tiennent pour indispensables, tu lui feras des cours de morale. Par amour pour toi, elle t'écouterait jusqu'au bout, bien sûr, mais elle n'aura quand même ni petit chapeau ni cape à la mode.

ANNA PAVLOVNA

A son âge, on n'achète pas l'amour.

JADOV

Ma tante dit vrai.

VYCHNEVSKI

Je l'admets, tu n'as pas lieu de l'acheter. Mais le récompenser, le payer de son juste prix, tout le monde doit le faire, sinon l'amour le plus désintéressé se découragera. Et ce seront les reproches, les récriminations contre la destinée. Je ne sais comment tu supporteras d'entendre ton épouse se repentir toutes les cinq minutes à haute et intelligible voix d'avoir, par inexpérience, lié son sort à celui d'un gueux. En un mot, tu es *obligé* de faire le bonheur de la femme que tu aimes. Or, sans la richesse ou tout au moins l'aisance, il n'est pas de bonheur pour les femmes. Tu vas peut-être me contredire, selon ton habitude, alors, je vais te prouver que je dis vrai. Regarde autour de toi : quelle jeune fille douée de jugeote hésiterait à épouser un riche, même vieux ou monstrueux ? Quelle mère balancerait à marier sa fille de la sorte, même contre la volonté de la donzelle, imputant ses larmes à de la sottise, de l'enfantillage, et remerciant Dieu d'avoir octroyé un tel bonheur à sa Machenka ou son Annouchka. Toutes les mères sont convaincues que leur fille les remerciera plus tard. D'ailleurs, pour sa propre tranquillité, ce qui n'est pas négligeable, le mari doit offrir à sa femme, une sécurité matérielle, absolue. Alors, même... même si elle n'est pas tout à fait heureuse, elle n'a pas le droit... elle n'aura pas l'audace... de se plaindre. (*Véhément*) Qui croirait qu'une femme arrachée à la pauvreté et entourée de luxe et de sollicitude est malheureuse ? Demande à ma femme si je dis vrai.

ANNA PAVLOVNA

Vous dites des choses si intelligentes, si convaincantes, qu'elles peuvent se passer de mon accord. (*Elle sort*).

Scène 9

Les mêmes sans ANNA PAVLOVNA

JADOV

Les femmes ne sont pas toutes comme vous dites.

VYCHNEVSKI

Presque toutes. Evidemment, il y a des exceptions, mais il serait surprenant que tu sois tombé sur l'une d'elles. Pour cela, il faut avoir vécu, avoir cherché, et non céder comme toi à un coup de foudre pour la première venue. Ecoute-moi bien, je vais te parler comme le parent que je suis, car tu me fais de la peine. Non, mais vraiment, pour qui te prends-tu ? Comment t'en sortiras-tu, sans ressources, et avec une femme ?

JADOV

Par mon travail. J'espère que ma bonne conscience me tiendra lieu des biens de ce monde.

VYCHNEVSKI

Ton travail ne suffira pas à entretenir une famille. Ne compte pas trouver une bonne place, parce qu'avec ton sot caractère, tu ne sauras pas disposer un seul supérieur en ta faveur, mais plutôt l'armer contre toi. Et ce n'est pas ta bonne conscience qui te sauvera de la faim. Vois-tu, mon ami, le goût du luxe gagne visiblement du terrain dans notre société, or, les vertus spartiates ne sauraient cohabiter avec lui. Ta mère t'a confié à moi, je dois donc faire tout ce que je peux pour toi. Pour la dernière fois, je te conseille de maîtriser un peu ton caractère. Abandonne tes idées absurdes, abandonne-les, c'est trop bête.

Travaille

comme tous les gens convenables, autrement dit, prends la vie et ton emploi d'un esprit pratique. Alors, je pourrai t'aider de mes conseils, et pécuniairement, et de mon appui. Tu n'es plus un enfant, tu te disposes à te marier.

JADOV

Jamais !

VYCHNEVSKI

Quel grand mot, « Jamais » ! Grand et stupide. Moi, je crois que tu deviendras raisonnable. J'en ai vu beaucoup d'exemples, mais prends garde à ne pas trop tarder. Aujourd'hui, tu en as l'occasion tu as l'appui nécessaire, plus tard, tu ne les auras peut-être plus, tu auras gâché ta carrière, tes collègues auront pris de l'avancement, toi, il te sera difficile de tout recommencer à zéro. Je te dis cela d'homme de fonction à homme de fonction.

JADOV

Jamais, jamais.

VYCHNEVSKI

Alors, vis à ta guise et sans appui. Ne compte plus sur moi. J'en ai assez de te parler de ça.

JADOV

Mon Dieu, j'aurai le soutien de l'opinion publique.

VYCHNEVSKI

Compte là-dessus ! L'opinion publique, nous n'en avons pas, et ne saurions en avoir au sens où tu l'entends, mon ami. « Pas vu, pas pris », la voilà notre opinion publique. La société se moque bien de savoir d'où tu tires tes revenus, pourvu que tu vives décemment, comme il convient à une personne convenable. Mais si tu vas sans souliers, à faire a morale à tout le monde, alors ne t'en prends qu'à toi-même si l'on refuse de te recevoir dans notre monde et si l'on parle de toi comme d'un songe-creux et même d'un homme dangereux. J'ai été en fonction dans des villes de province : les gens s'y connaissent de plus près que dans les capitales, ils savent ce que chacun possède, de quoi il vit, et donc l'opinion s'y